



Étape importante de la pose de l'échelle sécurisée sur le château d'eau.

de là. Des maçons venus des hauts plateaux, qui sont plus habitués que les côtiers à travailler ce matériau, viennent s'installer sur le chantier avec leurs familles et se fondent parmi la vingtaine d'employés qui travaille à temps plein sur le chantier, dans des conditions sociales assez remarquables pour le pays (lire par ailleurs).

#### Objectif 2015

Deux ans plus tard, quatre solides pavillons administratifs et techniques sont sortis de terre. Les cinq pavillons d'hospitalisation

d'une capacité totale de 50 lits sont en cours de réalisation. Puis viendront le bloc chirurgical, un pôle mère/enfant de 20 places, les bâtiments d'accueil des sœurs hospitalières et des coopérants qui vivront sur place, ainsi que la maison du père Jean-Yves, qui assurera sur site la direction de l'établissement. Pour ce début d'année 2013, c'est la couverture des bâtiments qui soucie le père Lhomme : « Il va nous falloir de la tôle, mais c'est presque aussi cher à Madagascar qu'à La Réunion ! » En parallèle, les chantiers de l'eau, de l'électricité et de la nour-

riture sont en cours d'étude ou d'élaboration. Les contraintes liées à l'isolement du lieu forcent les tenants du projet à réfléchir en mode « développement durable ». Mais ces contraintes semblent se muer en atouts pour cet hôpital qui devrait pouvoir fonctionner en autonomie complète grâce à la valorisation des énergies renouvelables (lire par ailleurs). Évidemment, il faut, encore et toujours, trouver les financements pour mener le projet à bien. Jusqu'ici, 300 000 euros ont été dépensés, et il en faudra encore à peu près autant jusqu'à l'ouverture du site, espérée courant 2015. Le bon fonctionnement de l'hôpital dépendra aussi encore beaucoup de la « solidarité extérieure », comme préfère l'appeler Jean-Yves Lhomme. « Mais c'est un bel objectif pour La Réunion et les autres associations qui nous aident. Même les plus petits dons feront du bien à une population aux besoins sanitaires criants. » Le prêtre met d'ailleurs un point d'honneur à écrire systématiquement aux donateurs, pour les tenir au courant de l'avancée des travaux et du bon usage de leurs envois. Par sa proximité avec Madagascar, La Réunion sera sans doute encore appelée à servir de base arrière pour l'hôpital Sainte-Anne, que ce soit pour organiser des formations, préparer des missions médicales, trouver du matériel ou récolter des fonds. Une goutte dans l'océan de l'aide humanitaire pour la Grande île, diront certains. Mais à voir l'énergie déployée et les attentes suscitées par cet équipement chez nos voisins malgaches, le jeu de l'entraide en vaut décidément la chandelle.

A Madagascar,  
Sébastien Gignoux

## Jean-Yves Lhomme, prêtre bâtisseur

Casquette vissée sur la tête, clope au bec et langage fleuri, le père Jean-Yves Lhomme ne colle pas franchement à l'image qu'on se fait habituellement d'un ecclésiastique. Se revendiquant lui-même « libre et atypique », ce Tourangeau de 57 ans a d'ailleurs laissé un souvenir impérissable aux paroissiens de Sainte-Anne, qui se rappellent encore ses homélies musclées et la dynamique enclenchée avec lui pour la rénovation de l'église ou les groupes de jeunes. Moderne tout en gardant la foi chevillée au corps, cet envoyé des Missions étrangères de Paris s'est parfaitement adapté à la culture de Madagascar, où il travaille depuis 27 ans et dont il parle la langue à la perfection. À Mananjary, au bord du canal des Pangalanes où il a développé une première mission et une école, tout le monde connaît « le père Jean-Yves », « un homme qui fait beaucoup », dixit Nadia, une restauratrice de la ville. Pharmacien de formation, puis hospitalier à Lourdes, Jean-Yves Lhomme était sans doute destiné à faire d'un hôpital le projet de sa vie. Il passe 15 heures par jour à veiller au bon déroulement du chantier, rencontrer les artisans et fournisseurs puis, le soir, par visioconférence, à contacter les partenaires du projet pour leur expliquer « ce qu'on fait pognon », comme il le dit sans ambages. Sous la cuirasse du missionnaire gouailleux et volontiers provocateur, on verra pourtant l'homme affable et engagé, soucieux du travail bien fait : « On essaye de voir loin avec cet hôpital, pour qu'il fonctionne bien



Le père Jean-Yves Lhomme : « Ma paroisse, c'est l'hôpital ».

et vieillisse bien. » Un équipement qu'il considère comme sa paroisse, même si l'hôpital Sainte-Anne ne fera pas pour autant ostentation de la symbolique chrétienne, « pour ne pas dissuader les gens d'autres confessions de venir s'y faire soigner », précise le père Lhomme est très attaché au fait que la population s'approprie cet endroit, pour certains en ayant travaillé sur le chantier même. « Tout le monde pourra venir s'y faire soigner, mais les plus riches paieront pour les plus pauvres » rappelle le prêtre bâtisseur, qui, par son enthousiasme communicatif et son incroyable force de persuasion, a réussi à mobiliser sur ce projet une dizaine d'associations et clubs divers à La Réunion et en métropole.

## «Des besoins sanitaires criants»

Si le futur hôpital Sainte-Anne n'a pas vocation à se substituer au système de santé publique malgache, il entend bien soulager le vétuste hôpital de district qui dispose d'une dizaine de lits en centre-ville de Mananjary. Une ville de 30 000 habitants, mais qui doit accueillir les malades de six districts avoisinants, soit près de 300 000 habitants. Le problème étant qu'à Madagascar, les soins et les médicaments étant payants, les malades attendent souvent la dernière extrémité pour aller se faire soigner. L'hôpital de district n'accueille ainsi « que » 1 000 patients par an, pratique 1 500 consultations externes et opère à 300 reprises. « Mais on préfère renvoyer les cas plus graves vers Fianarantsoa, à 200 km », explique John, le médecin de garde. « La population a des besoins sanitaires criants », rappelle le père Jean-Yves Lhomme. Des maladies tropicales et parasitaires essentiellement, du palud aux bilharzioses en passant par les filarioses, qui atteignent des stades critiques faute d'être prises à temps. Problématiques aussi et encore, la lèpre, la tuberculose ou le Sida, même si des progrès ont été faits ces dernières années. « Nous prendrons surtout les complications et les urgences de chirurgie générale, car nous aurons un bon bloc. Il ne s'agit pas de remplacer les centres de santé de base (les dispensaires) ou la léproserie voisine, même s'il y aura quelques consultations externes », explique le père Lhomme. Pas d'appareillage trop sophistiqué non plus comme des échographies. « Il est très compliqué d'entretenir des appareils de pointe ici », explique le prêtre. Pour les consultations plus spécifiques, des missions d'une dizaine de jours seront planifiées deux ans à l'avance avec des médecins spécialistes volontaires, un peu comme au temps de l'Amar, une association de médecins réunionnais qui intervenait régulièrement dans la région dans les années 2000.



Tout proche du futur hôpital, le centre de soins et de dépistage de la lèpre et de la tuberculose de Marovary.

L'hôpital Sainte-Anne entend aussi développer le volet « prévention », en se servant de la radio du diocèse pour atteindre les villages de brousse les plus éloignés. « Il s'agit de faire évoluer les habitudes en terme d'hygiène, mais sans non plus snober les vieux sages ou les matrones qui font naître les enfants dans les villages. Il faut tenir compte de la culture locale », insiste Jean-Yves Lhomme.

## Une main-d'œuvre locale et protégée

Si le chantier de l'hôpital se veut cohérent et durable dans sa conception, il se veut aussi exemplaire dans l'emploi de ses constructeurs. Ainsi, la vingtaine de maçons, manœuvres et charpentiers qui travaillent à plein-temps sur le chantier a été invité à construire leurs cases sur le site et venir s'y installer avec leurs familles pour plus de confort. L'évêché, qui leur verse leurs salaires, cotise à la Caisse nationale de prévoyance pour les retraites, une rareté dans la Grande Île. Soucieux du bien-être de ses travailleurs, le père Lhomme a en outre mis en place une pharmacie communautaire, qui permet aux employés de se soigner gratuitement, ainsi que leurs familles à demi-tarif. Pour tous, vu l'exigence du chantier, ce travail constituera en outre une excellente référence pour l'avenir. Quant au travail du métal, soudure et autres travaux mécaniques, ils sont confiés à des artisans du coin pour participer à l'économie locale.



Les ouvriers vivent sur place avec leurs familles et bénéficient d'une couverture sociale rare pour le pays.

## Les Bénédictins restent mobilisés

Association pilote du projet de construction de l'hôpital Sainte-Anne, l'Arehsam (Association Réunion entraide Hôpital Sainte-Anne Madagascar) entend bien rester mobilisée « jusqu'à la fin des travaux et après, notamment pour l'indemnisation des personnels de l'hôpital et la recherche de partenaires », explique Janick M'Couezou, son président. Des actions de collecte de fonds comme des dîners dansants ou la vente de calendriers sont menées chaque année autour de la paroisse Sainte-Anne et à Saint-Benoît. « Actuellement, nous cherchons des fonds pour organiser une mission en septembre prochain avec des médecins. Il faut déjà occuper le terrain pour bien identifier les besoins ultérieurs », précise Janick M'Couezou. Autour de l'association, d'autres Réunionnais se sont mobilisés comme l'entreprise Réuni'Pub d'André Ramsamy, qui devrait prendre en charge la réalisation de la signalétique du futur hôpital.